

Joyeux Noël ?

De plus en plus de Chrétiens soucieux de ne faire aucun compromis avec le monde « païen » regardent d'un œil critique les célébrations de Noël, une fête dont on sait qu'elle n'a aucune origine biblique.

Une chose est sûre, c'est que les disciples du Christ doivent s'abstenir de participer au colossal et planétaire gâchis financier de cette période. L'amour du prochain ne nous permet pas de consacrer aux « fêtes » les sommes impressionnantes dépensées chaque année par les Occidentaux en ripaille et en futilités, dans un monde où des milliards de nos semblables manquent de tout ¹. La Parole de Dieu, rappelons-le, nous appelle à la simplicité et à la générosité. « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même », nous dit Jésus en Luc 3:11. Et l'apôtre Paul, qui, on le sait, ne mâchait pas ses mots, de mettre les points sur les i, en plaçant les excès de table au même rang que toutes les débauches :

On les connaît, les œuvres de la chair : libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions, **envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables** ; leurs auteurs, je vous en prévient, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit (Galates 5:19-25 – TOB).

En revanche, fêter Noël par un repas en famille, ouvert aux amis et aux esseulés de la paroisse, du village ou du quartier, échanger de petits cadeaux en toute simplicité, voilà qui semble bien innocent. Quant à y associer la naissance de Jésus, c'est encore une autre affaire, dans la mesure où si la Bible ne nous indique pas la période où Jésus est né, il ne nous appartient pas de l'inventer. Nous savons quel jour du calendrier institué par Dieu Jésus est mort et ressuscité et quand le Saint esprit fut donné à l'Église. En revanche rien n'est dit sur le jour de sa naissance et le principe de suffisance de l'Écriture nous invite à nous taire là où Dieu se tait.

Aux troisième et quatrième siècles de notre ère, à Rome, on célèbre le 25 décembre la naissance de Mithra, dieu central d'un culte païen alors en plein essor. Le choix du 25 décembre provenait d'un calcul approximatif fixant à cette date le solstice d'hiver, à partir duquel les jours rallongent. Une Chrétienté officielle émerge peu à peu au cours du quatrième siècle et met en œuvre un subtil syncrétisme pour assimiler des pratiques païennes, certaines anodines, d'autres en parfaite contradiction avec le monothéisme chrétien. C'est ainsi qu'en 354, le pape Libère désigne officiellement le 25 décembre comme fête de la naissance du Christ, permettant ainsi aux célébrations traditionnelles du début de l'hiver de perdurer sous une forme acceptable². En 392, par l'Édit de Théodose, la chrétienté officielle devient la religion d'État de l'Empire romain et toutes les autres religions, y compris le culte de Mithra et le Christianisme contestataire, sont interdits, mais le 25 décembre perdure sous une forme christianisée.

On note que dans de nombreuses cultures des fêtes ont lieu dans la période où les jours sont le plus courts, impatient que nous sommes, nous les humains, de les voir rallonger. Je suis moi-même heureux de savoir que dans quelques temps il fera jour lorsque je sortirai du travail le soir venu. Ainsi, dans la région lyonnaise, où j'habite, la tradition catholique a développé plus qu'ailleurs une version mariale de la fête des lumières, le 8 décembre. Les Thaïlandais ont une version bouddhiste de la fête des lumières, Loy Krathong, en novembre, et les Hindous fêtent Diwali. Il n'appartient bien sûr pas à des Chrétiens de s'associer à des célébrations clairement en l'honneur de divinités païennes. En tant que Chrétien bibliste j'ai toujours refusé, notamment dans le cadre professionnel, de m'associer aux illuminations du 8 décembre. Cependant force est de constater qu'il est naturel pour les humains de se réjouir à l'approche de jours meilleurs et que ces fêtes de la lumière correspondent au cycle annuel naturel. Il n'y a pas forcément lieu de penser qu'il y aurait un lien toxique entre la fête des lumières actuellement célébrée sous une forme christianisée en Occident et telle célébration célébrée ou ayant été célébrée dans un autre contexte.

Pour ce qui est de Noël, il faut tout de même reconnaître que l'on a oublié Mithra depuis longtemps. Je ne suis pas, pour ma part, favorable à la commémoration liturgique de la naissance de Jésus le 25 décembre, pour les raisons énoncées plus haut : ce serait en rajouter à la Bible. Toutefois, dans le cadre de l'évangélisation, il peut être tout à fait utile de s'adresser aux personnes en recherche spirituelle sur ce thème. Beaucoup sont prêtes à entendre parler de l'enfant Jésus à cette période. Saisissons donc l'occasion de leur en parler, d'ouvrir l'Évangile et de proclamer le Fils de Dieu venu parmi nous pour nous sauver !! **Ce n'est pas Mithra qui en sortira grandi, mais le Royaume de Dieu.** Et que dire du contre-témoignage effrayant que serait le fait de refuser un cadeau ou de décliner une invitation à l'unique réunion de famille de l'année ? Je n'avais rien prévu pour la soirée du 24 décembre cette année. Et puis ce matin, la voisine m'a téléphoné pour m'inviter à partager le repas de Noël avec sa famille, sachant que je serai seul. Je me suis empressé d'accepter ce témoignage d'affection à mon égard. Je ne suis pas sûr du tout que les membres de cette famille ait une idée très claire du culte de Mithra ! En revanche, nous pourrions peut-être, l'occasion faisant le larron, parler de Jésus... Il ne tient qu'à moi ! Ne heurtons pas non plus nos enfants en leur refusant les cadeaux qui enthousiasment tant leurs camarades, quitte à les repousser au Nouvel An, et bien sûr, restons simples !

1 On estime qu'en 2012 chaque ménage français dépensera 639€ pour Noël, sans compter le Jour de l'An, soit plus de la moitié du SMIC. Les Irlandais devraient dépenser 986€, soit les deux tiers du salaire minimum mensuel garanti dans leur pays. Source : Le Figaro, 8 novembre 2012.

2 Arthur Weigall, *Survivances païennes dans le monde chrétien*, Payot, Paris, 1934.

Des esprits chagrins diront que la tradition de l'échange de cadeaux tire son origine des Saturnales, fêtes célébrées mi-décembre dans la Rome antique, ou des étrennes échangées le 1er janvier en l'honneur de la déesse Strena... Il faut tout de même savoir qu'au début du quatrième siècle le calendrier liturgique romain ne comptait pas moins, en moyenne, de trois cent dix jours de célébrations religieuses chaque année(!), que ce soit en l'honneur d'un dieu, de l'empereur ou de Rome. Quoiqu'il en fut la célébration était toujours de nature religieuse³. Autant dire que tout était ramené à la religion et qu'il ne nous appartient pas, a posteriori, d'examiner les usages romains pour prendre systématiquement le contre-pied. Il est évident que beaucoup de nos pratiques tirent leurs origines des cultures qui nous ont précédés. Mais qu'en reste-t-il ? Faut-il, par exemple, changer les noms des jours de la semaine et des mois sous prétexte que pour la majorité ils évoquent des divinités païennes ? Faut-il inventer en français un genre neutre sous prétexte que le féminin et le masculin attribués à des objets (*une table, un arbre, la lune, le soleil...*) évoquent les croyances animistes ??

Dans son amour et sa sagesse infinis Dieu répond à ces questions dans sa parole tangible, la Bible, notamment sous la plume de son apôtre Paul.

À propos donc de la consommation des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a pas d'idole dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu (...). Mais tous n'ont pas cette connaissance. En effet, quelques-uns, retenus encore par l'habitude à l'égard de l'idole, mangent de ces viandes en tant que sacrifiées, et leur conscience qui est faible en est souillée. Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. Prenez garde, toutefois, que votre droit ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles (...). Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous poser aucune question par motif de conscience ; car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme. Si un non-croyant vous invite et que vous vouliez y aller, mangez de tout ce qu'on vous présentera, sans vous poser aucune question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit : Ceci a été offert en sacrifice ! n'en mangez pas, à cause de [celui qui vous a prévenus, et à cause] de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. Pourquoi, en effet, ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère ? Si je prends ma part avec actions de grâces, pourquoi serais-je calomnié pour ce dont je rends grâces ? Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1 Corinthiens 8:4-9,10:25-30).

J'ai passé mes plus belles années d'enfance et mon adolescence dans la région de Nîmes et je me souviens que certains Chrétiens avaient des scrupules à manger de la gardiane, une spécialité culinaire locale faite avec de la viande de taureau abattu lors des corridas, sous prétexte que selon certains, ces dernières tireraient leur origine du culte de... Mithra. Outre que le lien que certains tentent d'établir entre la corrida et le culte de Mithra est, de l'avis des historiens, parfaitement fantaisiste⁴, et que l'on peut toutefois reprocher bien d'autres choses à la corrida, il est tout de même dommage de voir des Chrétiens pétris de connaissances bibliques faire si facilement fi des Écritures lorsqu'elles nous libèrent. Trouver son plaisir à se mettre des barrières là où Dieu les fait sauter, cela porte un nom : c'est du légalisme.

Dans le passage cité plus haut, Paul est on ne peut plus clair : les idoles ne sont rien, manger de la viande qui leur a été sacrifiée ne pose aucun problème. Ce qui peut en poser c'est l'amalgame que certains pourraient faire en nous voyant assis dans un temple d'idoles à nous repaître d'aliments qui, pour d'autres, présentent un intérêt liturgique. Mais pour moi, la viande est un aliment offert par Dieu, issu d'un animal qui n'est autre qu'une créature de Dieu, dont Dieu permet, depuis Noé, la consommation par les humains. Un point c'est tout. Mithra n'existe pas. Même si le torero déclarait publiquement offrir la bête en sacrifice à Mithra, je pourrais en manger. Pour que cela pose un problème, il faudrait qu'une telle fantaisie néo-païenne saisisse un torero et que quelqu'un vienne me taper pour me dire « Eh, oh, la gardiane que tu manges a été faite avec la viande d'un taureau explicitement sacrifié à Mithra par un torero néo-païen », et que cette personne en soit perturbée...

Je pense qu'il en va de même pour Noël. Si je partage un repas avec ma famille et mes amis et que nous échangeons des cadeaux, que ce soit le 24 décembre ou tout autre jour, il n'y a aucune raison de penser que Dieu en sera offensé. Mithra n'existe pas. Que les Romains aient, du début du troisième siècle de notre ère à la fin du quatrième, célébré la naissance d'un personnage inexistant à la même date, et que cette date ait ensuite été retenue pour la célébration annuelle de la naissance de Jésus par la papauté naissante, n'a aucune raison de perturber ceux dont la conscience a été lavée par le Christ crucifié et ressuscité. Bien sûr, si quelqu'un risque de croire, en me voyant manger de la dinde le 24 décembre, que je suis disciple de Mithra, une explication s'impose... mais je crois tout de même que le risque est faible ! Il est beaucoup plus probable que si je décline toutes les invitations à passer Noël avec mes proches, je passerai pour un rabat-joie ou pour un Témoin de Jéhovah ... Tout porte à croire aussi que si mes enfants sont privés de cadeaux alors que leurs camarades en reçoivent, ils en souffriront. Certes, nous ne devons pas imiter en tout point l'éducation que les non-Chrétiens donnent à leurs enfants, loin s'en faut, mais il est des domaines où la différenciation est inutilement douloureuse. Notre différence doit être dans le choix des cadeaux, l'état d'esprit, les sommes investies, la façon de faire la fête.

Jésus lui-même nous donne l'exemple. Il existe dans le Judaïsme une fête des lumières non-biblique, instituée par la tradition et non par Dieu, Hanoukah, dont on ne trouve aucune trace dans l'Ancien Testament⁵. Il s'agit de la commémoration de la victoire militaire et spirituelle des Israélites, sous la conduite des frères Macchabée, contre l'empire grec des Séleucides, et de la dédicace de l'autel du second Temple de Jérusalem, au deuxième siècle avant notre ère. En Jean 10:22-42, nous assistons à un dialogue entre Jésus et des Juifs, et il est précisé que ce dialogue a eu lieu pendant la fête de Hanoukah.

3 Georges Hacquard, *Guide romain antique*, 1952, Hachette, Paris, 1954.

4 Bartolomé Bennassar, *Histoire de la tauromachie*, Paris, Desjonquères, Paris, 1993.

5 En tout cas pas dans le canon de l'Ancien Testament reconnu par les juifs et les Protestants. Le premier livre des Macchabées est en revanche reconnu comme biblique par les Catholiques romains et par les Orthodoxes byzantins. On note en 1 Macchabées 4:59 que la fête de la dédicace de l'autel est instituée par Judas Macchabée et non par Dieu.

C'était l'hiver et l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. Jésus allait et venait dans la galerie à colonnes de Salomon, au temple. Les Juifs se rassemblèrent alors autour de lui et lui dirent : « Jusqu'à quand vas-tu nous maintenir dans l'incertitude ? Si tu es le Messie, dis-le-nous franchement. » Jésus leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, mais vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent en ma faveur. Mais vous ne croyez pas, parce que vous ne faites pas partie de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne seront jamais perdues et personne ne les arrachera de ma main. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout et personne ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes un. »

Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour les jeter contre lui. Jésus leur dit alors : « Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes de la part du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me tuer à coups de pierres ? » Les Juifs lui répondirent : « Nous ne voulons pas te tuer à coups de pierres pour une œuvre bonne, mais parce que tu fais insulte à Dieu : tu n'es qu'un homme et tu veux te faire Dieu ! ». Jésus répondit : « Il est écrit dans votre loi que Dieu a dit : "Vous êtes des dieux." Nous savons qu'on ne peut pas supprimer ce qu'affirme l'Écriture. Or, Dieu a appelé dieux ceux auxquels s'adressait sa parole. Et moi, le Père m'a choisi et envoyé dans le monde. Comment donc pouvez-vous dire que je fais insulte à Dieu parce que j'ai déclaré que je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez au moins à ces œuvres afin que vous sachiez une fois pour toutes que le Père vit en moi et que je vis dans le Père. » Ils cherchèrent une fois de plus à l'arrêter, mais il leur échappa. Jésus s'en alla de nouveau de l'autre côté de la rivière, le Jourdain, à l'endroit où Jean avait baptisé précédemment, et il y resta. Beaucoup de gens vinrent à lui. Ils disaient : « Jean n'a fait aucun signe miraculeux, mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai. » Et là, beaucoup crurent en Jésus.

On constate ici que Jésus n'a aucune réticence à se trouver au Temple et à y être vu au moment même où s'y déroule des festivités d'institution humaine commémorant un événement historique significatif. Sa parole est certes mal reçue, mais notre Seigneur en aura vu d'autres !! Il eut été tellement plus confortable de profiter de l'occasion d'une fête « mondaine » pour s'épargner pour quelques jours la vindicte de ses détracteurs. Bien au contraire, le voilà qui, loin de jeter l'anathème sur la fête des lumières récupérée par la tradition religieuse, et comme toujours, profite de l'occasion pour se mêler à la foule pour annoncer l'Évangile. « Et là, beaucoup crurent en Jésus ». L'exemple nous est donné. Nous savons ce qu'il nous reste à faire : nous mêler à la foule qui festoie et annoncer l'Évangile, ne serait-ce qu'en évitant les attitudes de zèle religieux contre-productif.

Alors ... **Joyeux Noël !!**

Frédéric Maret, pasteur – 23 décembre 2012
www.FoiVivante.net